

Lorsque Soubise arriva, la cause protestante était discréditée et bien compromise. Serrée de près par les troupes catholiques de Tavannes et du duc de Nemours, la ville était aux abois, les ressources financières presque épuisées, et les greniers publics ne contenaient plus que pour quinze jours de vivres. Par ses sages mesures, pleines de fermeté et de modération, de justice et d'à-propos, Soubise ramena la sécurité et la paix dans la ville, et un peu de confiance dans les esprits. Par ses sorties opportunes et habilement dirigées, il réussit à recueillir et à ramener d'abondants convois de vivres. Par ses négociations avec les Cantons suisses, il se procura des troupes nouvelles et aguerries. Par la confiance qu'il sut inspirer, il put faire des emprunts importants, au dedans comme au dehors. Bref, il sut prolonger la résistance de la ville jusqu'à l'heure de la paix générale, signée à Amboise, en mars 1563. Il maintint même, pendant trois mois au-delà, Lyon sous la domination de son parti et ne quitta la ville qu'après y avoir assuré, malheureusement pour un temps fort court, la liberté des cultes et le respect des personnes et des propriétés de la minorité protestante.

Les *Mémoires du sieur de Soubise*, publiés pour la première fois par M. Jules Bonnet, nous font connaître la vie entière de ce personnage, qui ne fut pas seulement un administrateur habile mais aussi un homme de guerre estimé. Il était apprécié par tous ses contemporains, et pouvait s'honorer d'illustres amitiés. L'amiral de Coligny disait de lui « que l'amitié qui estoit entre eux n'estoit point seulement d'amys, mais de frères. » Rien de plus touchant que le récit de ses rapports d'intimité avec le maréchal de Strozzi, parent des Médicis. Les Guises eux-mêmes qui le redoutaient et qui cherchèrent maintes fois à lui nuire, rendaient cependant hommage à son caractère. Enfin, et surtout la